Dossier de presse

LA MONTAGNE FERTILE

Les Giacometti, Segantini, Amiet, Hodler et leur héritage

27 février-30 mai 2021

Palais Lumière Evian

Giovanni Giacometti, *Wintersonne bei Maloja* (détail), 1926 ©Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.

Relations avec la presse
Agence Observatoire
Margot Spanneut
68, rue Pernety
75014 Paris
www.observatoire.fr
Tél + 33(0)1 43 54 87 71
Mob + 33(0)7 82 04 83 75
margot@observatoire.fr

Palais Lumière Evian · ville Evian · haute savoie le Département · La Région Auvergne-Rhône-Alpes

SOMMAIRE

Communiqué de Presse

Parcours de l'exposition

Les commissaires

Filmographie

Visuels presse

Le Palais Lumière

Autour de l'exposition

À Évian

Informations pratiques & Contacts presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Montagne fertile : les Giacometti, Segantini, Amiet, Hodler et leur héritage

du 27 février au 30 mai 2021
au Palais Lumière d'Évian

Communiqué de presse

Le territoire des Grisons, canton suisse situé au milieu de l'arc alpin, constitue depuis longtemps une terre d'accueil et d'inspiration pour de nombreux artistes.
L'exposition retrace la féconde restitution de ces paysages à l'aube du XX^{ème} siècle, à travers le regard d'un noyau d'artistes et s'articule en particulier autour du personnage fédérateur de Giovanni Giacometti. Se développant en multiples ramifications, elle présente les liens et échanges personnels, artistiques et amicaux, entre **Giovanni Giacometti** et **Giovanni Segantini**, qui fut son maître et peignit sur le même territoire, mais également avec deux de ses contemporains, **Cuno Amiet** et **Ferdinand Hodler**, pour qui la découverte de ces paysages fut aussi un puissant facteur d'évolution stylistique et d'émulation créatrice. Giacometti, Amiet et Hodler deviendront les représentants du renouveau de la peinture helvétique au début du XX^{ème} siècle.

A partir du noyau formé par ce quatuor d'artistes, l'exposition explore l'héritage qu'ils ont pu transmettre sur le territoire grison, à travers d'autres figures de l'art moderne, puis de la création contemporaine, liées à ces espaces alpins : **Alberto Giacometti, Andrea Garbald, Albert Steiner, Joseph Beuys, Rémy Zaugg, Kurt Sigrist, Hannes Vogel, Franz Wanner, Florio Puenter et Dominik Zehnder**. La scénographie questionne nos propres perceptions dans cette « montagne fertile » par l'intermédiaire d'installations sonores qui rythment l'exposition à la manière d'un fil conducteur, comme autant de « voix off » de cinéma, au pays des frères Lumière et de celui des peintres suisses magiciens de la lumière.

Wintersonne bei Maloja **(Soleil d'hiver à Maloja) de Giovanni Giacometti, 1926. Huile sur toile**
© Stifung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.

Les Grisons, un territoire prisé par les artistes

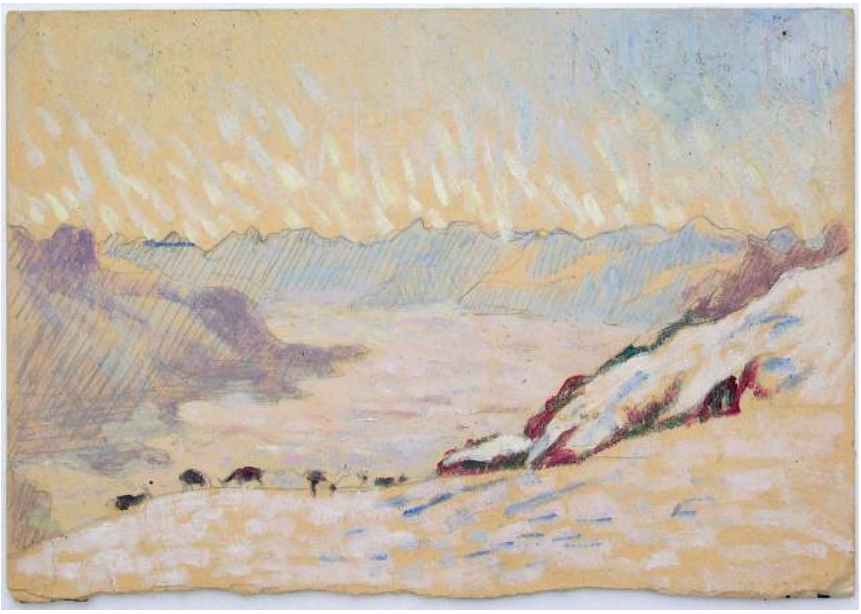
En janvier 1887, alors qu'à Paris le groupe des Impressionnistes vient de faire scission, le jeune Giovanni Giacometti – il a alors 18 ans – débute sa formation artistique à l'Akademie der Bildenden Künste de Munich. Il y rencontre Cuno Amiet, peintre suisse originaire de Soleure, du même âge que lui, avec qui il se lie d'amitié. Tous deux poursuivent à partir de la fin de 1888 leurs études à Paris, en particulier à l'Académie Julian. Giacometti fera ensuite découvrir sa terre natale, le Bregaglia, territoire des Grisons, à son ami, lui-même proche de Ferdinand Hodler. Les Grisons accueillent également à cette époque le peintre d'origine italienne Giovanni Segantini, d'abord en 1886 à Savognin, puis en 1894 à Maloja, trait d'union entre la haute vallée de l'Engadine et la vallée de Bregaglia, qui s'enfonce vers l'Italie et le lac de Côme. Mais la fascination des lieux, la beauté des paysages et le sentiment de liberté auront attiré et inspiré bien des artistes, penseurs, écrivains ou cinéastes comme Theodor Adorno, Sigmund Freud, Friedrich Nietzsche, Jean Cocteau, Jean Genet, André Gide, Hermann Hesse, Thomas Mann, Marcel Proust, Rainer Maria Rilke, Olivier Assayas, Claude Chabrol…

Silsersee mit Bergen **(Lac de Sils avec montagnes) de Cuno Amiet, 1909 (détail). Aquarelle. © Collection privée, Bregaglia.**

La mise en perspective des œuvres de « La Montagne fertile », présentées à Évian, a été rendue possible grâce à d'importants prêts consentis par des musées suisses (Aarau, Coire, Lausanne, Saint-Moritz, Soleure, Stampa, Vevey, Winterthour, Zurich), par des collections publiques et privées (Stiftung für Kunst Kultur und Geschichte Winterthour, Fondation Cuno Amiet Aarau, Fondation Giacometti Paris, Fondation Marguerite et Aimé Maeght Saint-Paul de Vence, FRAC Lorraine Metz) et par des artistes.

La Montagne fertile

Le territoire des Grisons, canton suisse situé au milieu de l'arc alpin, constitue depuis longtemps une terre d'accueil et d'inspiration pour de nombreux artistes et penseurs : Friedrich Nietzsche, Sigmund Freud, André Gide, Marcel Proust, Thomas Mann, Rainer Maria Rilke, Hermann Hesse, Jean Cocteau, Jean Genet... En cette fin du XIX^{ème} siècle, la fascination pour ces paysages est source d'une créativité picturale intense au sein d'un noyau d'artistes qui s'est constitué autour du personnage fédérateur de **Giovanni Giacometti**, un enfant du pays. Des liens artistiques et amicaux se tissent entre Giovanni Giacometti et **Giovanni Segantini**, qui peignent sur le même territoire. Ils se lient également avec deux de leurs contemporains, **Cuno Amiet** et **Ferdinand Hodler**, pour qui la découverte de ces paysages est aussi un puissant facteur d'évolution stylistique et d'émulation créatrice. Segantini meurt prématurément à 41 ans, en 1899, tandis que Giacometti, Amiet et Hodler deviennent, à l'aube du XX^{ème} siècle, les représentants de la modernité suisse, incarnant le renouveau de la peinture helvétique.



Prenant appui sur ce quatuor d'artistes, l'exposition explore leurs liens réciproques et leur rapport à ce territoire grison, ainsi que l'héritage qu'ils y ont laissé en partage, au travers d'autres figures de l'art moderne et de la création contemporaine : **Alberto Giacometti, Andrea Garbald, Albert Steiner, Joseph Beuys, Rémy Zaugg, Kurt Sigrist, Hannes Vogel, Franz Wanner, Florio Puenter et Dominik Zehnder**. Le parcours de l'exposition se déroule comme une déambulation thématique et poétique, plutôt que chronologique, faisant dialoguer œuvres peintes sur les mêmes lieux, fascinations similaires pour les lumières intenses et les lignes abruptes des montagnes, et rassemblant portraits réciproques et images intimes des artistes sur ce territoire fertile.

1 – Segantini, le peintre – Garbald, le photographe

En 1886, venant d'Italie, le peintre Giovanni Segantini et sa famille s'installent dans les Grisons, à Savognin. Âgé de 28 ans, Segantini se met à peindre frénétiquement les montagnes environnantes qu'il n'hésite pas à gravir pour y poser son chevalet. Les lumières de la haute montagne le poussent à affirmer sa technique divisionniste, inspirée du pointillisme de Georges Seurat (1859-1891). Celle-ci consiste à appliquer des couleurs pures en fins traits parallèles, au lieu de les mélanger sur la palette, laissant ainsi à l'œil le soin d'opérer le mélange des couleurs. En résultent des tableaux éclatants, baignés de lumière.

Dès 1894, Segantini acquiert une réputation internationale. En cette même année, la famille déménage à Maloja, village situé à 1800 mètres d'altitude, entre la haute vallée de l'Engadine et le val Bregaglia qui s'enfonce vers l'Italie. Segantini y rencontre Giovanni Giacometti, originaire de Bregaglia et de dix ans son cadet, qui deviendra son élève et ami, et ira peindre avec lui en montagne.

En 1899, alors qu'il travaille sur un de ses tableaux monumentaux, installé dans une cabane à plus de 2700 mètres d'altitude, il est terrassé par une péritonite et meurt le 28 septembre.

La même année, le jeune photographe Andrea Garbald (1877-1958), natif du val Bregaglia, devient chroniqueur de la vallée en immortalisant sur ses plaques de verre la nature, les sommets et les habitants de la vallée, parmi lesquels la famille Giacometti.

Giovanni Giacometti : *Vue depuis Soglio vers l'Italie,* 1921, **© Museo Ciäsa Granda, Stampa.**

2 – Giovanni Giacometti, Ferdinand Hodler et les représentations alpines

Après la mort de Segantini en 1899, Giovanni Giacometti s'éloigne progressivement du style divisionniste, notamment sous l'influence des peintres Cuno Amiet et Ferdinand Hodler, qui le rejoignent régulièrement dans les Grisons. Entre 1900 et 1910, il évolue vers une peinture moins naturaliste, plus synthétique, avec des couleurs plus audacieuses. Toute sa vie, il s'attachera inlassablement à restituer la magie de la lumière, comme dans *Soleil d'hiver près de Maloja* (1926).
Pour Hodler, le séjour en Engadine sera l'occasion de poser les prémices d'une nouvelle technique de composition qu'il nomme parallélisme, dans laquelle l'image est symétrique par rapport au milieu du tableau. Le photographe Albert Steiner (1877-1965) reprendra cette technique à son compte.
Les artistes des générations suivantes s'empareront des mêmes points de vue, et ces reprises mettent en évidence la singularité de chaque regard sur ces montagnes d'Engadine (Steiner, Puenter, Vogel).
Au milieu de ces espaces magiques, se pose le regard existentialiste du sculpteur Alberto Giacometti, premier fils de Giovanni et Annetta. *Les Trois hommes qui marchent* (1948) pourraient symboliser à la fois la proximité et la différence entre ces trois artistes étroitement liés à Alberto : son père Giovanni, son parrain Cuno Amiet et le parrain de son frère Bruno, Ferdinand Hodler. Tous trois se côtoient, se croisent et s'éloignent, se dressant dans l'espace avec leurs propres œuvres en toile de fond.

3 – Le val Bregaglia et la famille Giacometti

La famille Giacometti vit à Stampa dans le val Bregaglia, dans l'auberge Piz Duan que tient le père de Giovanni. Cette vallée reculée, que même le soleil n'arrive pas à atteindre durant les mois d'hiver, Giovanni ne voudra jamais la quitter, si ce n'est pour ses études à Munich (1886-1887) et à Paris (1888-1891), au cours desquelles il se lie d'amitié avec Cuno Amiet, du même âge que lui. Il lui fait découvrir sa terre natale, et tous deux peignent régulièrement ensemble. Pour gagner sa vie, Giacometti réalise, outre ses peintures, des commandes décoratives et des affiches publicitaires pour sa vallée, représentant par exemple la rivière Maira, qui coule au pied de sa maison, entourée des sommets abrupts environnants.
En 1900, Giovanni épouse Annetta Stampa, native du village voisin de Borgonovo, avec qui il s'installe à Stampa en 1904 pour y mener une vie très harmonieuse. Ils auront quatre enfants : Alberto (1901-1966), Diego (1902-1985), Ottilia (1904-1937) et Bruno (1907-2012).
En 1906, Giovanni réaménage une ancienne étable en atelier, espace que s'appropriera plus tard son fils Alberto. En 1923, il réalise gracieusement pour le Club Alpin Suisse un panorama des montagnes surplombant le val Bregaglia et répertoriées par l'alpiniste Christian Klucker. Cinquante exemplaires sont imprimés et l'œuvre, accrochée dans l'atelier, y restera jusqu'à nos jours. L'atelier est aujourd'hui ouvert au public.

4 – Giacometti et Amiet : aquarelles et œuvres graphiques

Giovanni Giacometti explore tout au long de sa vie de multiples techniques : huile, aquarelle, dessin, estampe, lithographie… L'aquarelle, en particulier, lui permet de restituer avec rapidité et spontanéité l'extraordinaire variété des paysages de l'Engadine. Il retourne souvent sur les mêmes lieux, à différents moments, pour en saisir la diversité des ambiances, les multiples variations de lumières et de couleurs. À partir de 1901, il peint régulièrement depuis Capolago, au bord du lac de Sils, où la famille passe ses étés. Devant lui s'ouvre un magnifique panorama sur le lac et les sommets qui l'entourent. Giacometti y peint plusieurs toiles, mais il y réalise surtout de très nombreuses aquarelles, pour lesquelles il joue avec le grain du papier, les réserves de blanc, la rapidité de la touche et les effets de transparence propres à l'aquarelle, restituant ainsi ses émotions et ses impressions devant les paysages. Les coloris, audacieux, de même que les formes et les lignes, simplifiées par le geste rapide de l'aquarelle – et parfois celui du dessin -, s'éloignent des représentations réalistes de la montagne pour aller vers une expression plus intime, plus moderne. Le contraste est saisissant avec les lithographies qu'il produit un peu plus tard sur le même motif, où le geste est plus précis et plus naturaliste.
Cuno Amiet accompagne régulièrement Giovanni Giacometti pour peindre à l'aquarelle les paysages autour de Sils. Lui aussi trouve dans cette technique l'outil idéal pour rendre la beauté éclatante du panorama, entre

lac et montagnes, où les effets atmosphériques sont particulièrement changeants et vibrants.

5 – Alberto Giacometti, le fils

Fils aîné de Giovanni et d'Annetta Giacometti, né en 1901, Alberto se met très tôt à recopier des chefs-d'œuvre de la peinture dans les livres de son père. A 14 ans, sa famille l'accompagne jusqu'au col de la Julia pour son entrée au collège de Schiers, près de Coire, chef-lieu des Grisons. Les influences de son père et de son parrain Cuno Amiet sont très présentes dans les premières peintures qu'Alberto réalise dans le val Bregaglia et à Capolago. Il s'essaie à la peinture à l'huile, ainsi qu'à l'aquarelle, en reprenant la palette de ses aînés. Hodler aussi l'influence. En 1922, il s'installe à Paris, mais retourne très régulièrement à Stampa auprès de sa famille, dans sa région natale qui reste une riche source d'inspiration pour son travail. C'est ainsi qu'il représente les sommets alentours : Piz Margna, Piz Lunghin, Piz Duan, Piz Corvatsch…
Le dessin est au départ de toute son œuvre et évolue fortement avec les années. Alberto Giacometti dessine avec un trait qui se fait de plus en plus dense, aux lignes nerveuses et griffées qui se superposent. Il recherche, par la vivacité de son dessin, à saisir l'essence d'une montagne, d'un paysage ou d'une personne. En insistant sur des contours et en redéfinissant des surfaces et des structures, il essaie sans relâche de restituer une présence, une vérité, plutôt qu'une représentation naturaliste. Sa palette aussi se simplifie, abandonnant les couleurs vives des aînés pour des gris souvent nuancés de bleu. Ses sculptures manifestent la même recherche de vérité.

Alberto Giacometti s'émancipe ainsi progressivement de ses aînés pour développer une œuvre sculptée et graphique radicalement différente, mais en revenant toujours sur le territoire et sur les motifs privilégiés par son père. Toute sa vie il s'attachera à les représenter à sa manière singulière, nerveuse, au trait acéré et en utilisant une palette sombre et restreinte.

6 – Le tableau retrouvé du lac de Cam…

Au mois de juillet 1896, après cinq années passées sans s'être vus, Giovanni Giacometti et Cuno Amiet, se rendent près d'un lac dans le val de Cam, sur les hauteurs de Bregaglia, pour y peindre ensemble six semaines durant. Le séjour est rude en raison du mauvais temps quasi permanent, avec comme seul abri une minuscule cabane sans porte et à la toiture trouée. Le résultat artistique de cette expérience alpine s'avère très modeste : à peine quelques esquisses, non conservées.
En 2016, lors de la restauration de l'atelier Giacometti à Stampa, une ébauche réalisée lors de cet épisode pluvieux est découverte au dos d'une autre toile. Jusqu'alors, aucune représentation du val de Cam n'était connue. Ni le catalogue raisonné des peintures de Giacometti, ni celui d'Amiet ne font référence à ce sujet. De même, ni l'analyse stylistique, ni les nombreux écrits de Giacometti et d'Amiet n'ont permis à ce jour d'attribuer la paternité de l'œuvre à l'un plutôt qu'à l'autre. Quoiqu'il en soit, l'existence même de cette ébauche constitue un témoignage révélateur de la fertile amitié entre les deux artistes.

7– …et de son recto traitant « Le retrait de Marignan en 1515 »

Au mois d'août 1896, la commission suisse d'art lance un concours destiné aux décors muraux du Musée national suisse à Zurich, récemment construit. Pour les fresques devant orner les lunettes du mur occidental de la salle d'armes centrale, le sujet proposé est la « Retraite des Suisses après la bataille de Marignan, 1515 ».
Au mois de novembre 1896, Giovanni Giacometti a déjà réalisé de nombreux dessins préparatoires avec des figures et, notamment, une esquisse peinte représentant un guerrier portant un camarade blessé. Mais, faute de temps - et de volonté -, il ne poursuit pas le travail et ne remet pas sa proposition. Si le résultat est

Giovanni Giacometti : *Soir d'hiver,* 1905 **© Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.**

effectivement peu convaincant, c'est au dos de cette étude qu'a été trouvée l'ébauche du lac de Cam !
Le concours est finalement remporté par Ferdinand Hodler. Amiet, qui avait refusé d'y participer, car il contestait les compétences des jurés, était un grand admirateur de l'œuvre de Hodler. En 1898, il réalisera le portrait du peintre devant l'une de ses esquisses pour ce concours. Les fresques peintes par Hodler sont toujours en place aujourd'hui au Musée national suisse à Zurich.

8 – Les portraits réciproques

Hodler, Segantini, Giacometti et Amiet ont pratiqué l'autoportrait, sujet « classique » de la peinture. Mais ils ont aussi développé tout un jeu de portraits en miroir, se représentant les uns les autres dans diverses situations. Ces portraits réciproques sont à l'évidence l'occasion de rendre hommage au maître, comme Giacometti ou Amiet représentant respectivement Segantini ou Hodler sur leur lit de mort.
Ces portraits sont aussi l'expression d'une complicité entre deux artistes étroitement liés : Giacometti et Amiet se peignent réciproquement dans leur petit appartement parisien pendant leurs études à l'Académie Julian. Amiet représente son ami Ferdinand Hodler devant ses propres œuvres ou en sculpture, etc. À l'image de leurs échanges épistolaires, où se mêlent témoignages de la vie privée et remarques théoriques ou plastiques, ces portraits réciproques constituent des échanges à la fois amicaux, sensibles et artistiques.
Giovanni Giacometti ne se lassera pas de peindre et dessiner sa famille, en particulier son fils Alberto qu'il voit grandir. Amiet fera de même avec son filleul Alberto, qui lui rendra plusieurs fois visite à Oschwand, dans le canton de Berne.
Andrea Garbald, photographe-chroniqueur du val Bregaglia, est notamment l'auteur de la célèbre photographie de la famille Giacometti, présente dans d'innombrables ouvrages, mais dont la paternité n'a été déterminée qu'en 1985, lorsque l'œuvre de Garbald a été redécouverte par hasard dans un grenier. Il a également réalisé le portrait de Giovanni Giacometti en 1907, tout comme la photographie du mariage d'Alberto Giacometti avec Annette Arm en 1949.

9 – Segantini et l'Exposition universelle de 1900

Giovanni Segantini conçoit en 1898 un ambitieux projet pour l'Exposition universelle de Paris qui doit avoir lieu en 1900. Pour l'occasion, il veut faire construire un bâtiment circulaire, près de la Tour Eiffel, et y exposer, dans un espace de 70 mètres de diamètre – 3850 m^2 – un triptyque monumental de l'Engadine : *La Vie – La Nature – La Mort*, ainsi que des toiles de Giovanni Giacometti, Amiet et Hodler. Le projet, trop onéreux, est rejeté par la commission de l'Exposition universelle, mais Segantini continuera à travailler à ses trois tableaux jusqu'à sa mort prématurée, en septembre 1899, dans la cabane en haut du Schafberg où il peignait. Cette cabane a été immortalisée par Albert Steiner, puis par Franz Wanner.
La salle rend hommage au projet de Segantini sous la forme d'une installation immersive : l'espace circulaire de 7 mètres de diamètre, modèle réduit à l'échelle 1:10 de celui imaginé pour l'Exposition universelle, suggère à la fois le projet parisien abandonné, ainsi que la cabane sur le Schafberg où s'est joué le destin tragique de Segantini. L'émouvante oraison funèbre écrite par Giovanni Giacometti en hommage à son maître, publiée dans la revue *L'Art Suisse* en novembre 1899, montre une fois encore l'amitié et la proximité artistique entre les deux hommes.
Au centre de la pièce, un fragile bonhomme de neige de béton blanc, le *Restschnee-Mann* de Dominik Zehnder, semble fondre au soleil. Il est installé de manière à tourner son regard vers l'est, exactement en direction du Schafberg où Segantini a perdu la vie. Deux phrases tirées du journal de Segantini et traduites en français, matérialisent au sol cette direction, ainsi que celle de l'emplacement parisien prévu pour le projet de l'Exposition universelle. La voix de Diana Segantini, petite-fille de l'artiste, reprend les deux phrases, en italien originel et en allemand.
Les derniers mots prononcés par Segantini seraient : « *Voglio vedere le mie montagne* ». Je veux voir mes montagnes.

LES COMMISSAIRES

Commissariat

Commissariat scientifique : M. Corsin VOGEL, artiste, originaire des Grisons, docteur en acoustique musicale de Sorbonne Université, Paris, et professeur associé à l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière et au Conservatoire National de Musique et Danse de Paris.

Commissariat général : M. **William SAADE**, conservateur en chef honoraire du patrimoine, conseiller artistique du Palais Lumière à Evian.

Scénographie

M. Corsin VOGEL, auteur de plusieurs œuvres et installations artistiques en hommage à la famille Giacometti (*Tra Stampa et Paris*, atelier Giacometti, et *Sotto l'Atelier*, Stampa, 2016 ; *Borgonovo via Paris*, Coire, 2007 ; *Charbon de vie*, 2003), ainsi qu'à Giovanni Segantini (*Tryptique Nach dem Sturm*, Segantini-Museum, St. Moritz - *Den See sehen*, Sala Segantini, Savognin - *Sieh noch hört man den Sommer*, Atelier Segantini, Maloja, avec Hannes Vogel, 2013 ; *Voglio sentire le mie montagne*, Pontresina, 2011).
Scénographe de l'exposition *Paysages sonores*, Maison du Parc du Haut-Jura, Lajoux, 2019.

FILMOGRAPHIE

Sils Maria, Olivier Assayas, 2014, 164'.

Géologie de Friedrich Nietzsche (Michel Onfray part en Suisse sur les trace de l'auteur d'«Ainsi parlait Zarathoustra»), 52'.

Magie de la lumière, Giovanni Segantini, 82', auteur réalisateur : Christian Labhart, image : Pio Corradi, montage : Annette Brütsch, musique originale : Carmina Quartett ; production diffusion : Labhart Filmproduktion ; organisme détenteur : Labhart Filmproduktion, Look Now.

Das Wolkenphänomen von Maloja (Le Phénomène nuageux de Maloja) Arnold Fanck, 1924, Cinémathèque Suisse (restauré en 2003).

Andrea Garbald Fotografo - Eine Spurensuche im Bergell / Storie Bregagliotte (allemand / italien), film documentaire de Peter Spring et Adrian Zschokke, R-Film en coproduction avec RSI Radiotelevisione svizzera, 55', 2013. (DVD)

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tous les jours :

Visites commentées de l'exposition en compagnie d'une médiatrice culturelle
Tous les jours à 14h30
Les samedi et dimanche 14h30 et 16h
4 € /personne en plus du billet d'entrée

Le petit Jeu du Palais Lumière
6-12 ans
Un livret, une manière ludique de visiter l'exposition

Visite thématique de l'exposition «Montagnes d' «année»cdotes» en compagnie d'une médiatrice culturelle
Tout public
Grâce à une « balade » dans les montagnes présentes dans les œuvres exposées, laissez-nous vous raconter toutes les histoires de ces paysages ...grisons au fil des saisons.
Dimanche 7 mars, 18 avril, 16 mai
Palais Lumière, 16h, 4 €/ personne (en plus du ticket d'entrée)
Durée 1h / 1h15

Livret Parcours-Jeu
Tout public famille, groupe ou individuel.
Découvrez l'exposition de manière ludique, en répondant à différentes énigmes
Tarif : 5 € le cahier à énigmes en plus du ticket d'entrée. (de 1 à 5 personnes)

Tous les mercredis :

Parcours découverte
- de 12 ans accompagnés de leurs parents
Découverte ludique des œuvres présentées dans l'exposition
2 mascottes accueilleront le jeune public sur cette exposition (Gigi le gypaète et Charlotte la marmotte)
Palais Lumière, 16h (45mn).
Gratuit pour les enfants et 8 € pour les adultes

Ateliers et stages vacances :

Les ateliers et stages vacances seront limités à 12 participants et soumis à inscription préalable.
Chaque activité est pensée dans le respect des distances à observer ainsi que des règles sanitaires à appliquer. Les ateliers pédagogiques organisés garantissent l'usage d'un matériel personnalisé et nettoyé après chaque usage.

Dimanche 21 mars :

Journée de la poésie
Venez lire vos poèmes sur le thème de la montagne et participer à une scène ouverte
Sur réservation (nombre de places limité).

Samedi 3 avril :

Atelier « Selfie portrait »
Famille avec enfant à partir de 3 ans
Portraiturer son voisin en le prenant en photo devant un décor peint ou dessiné par ses soins
Atelier numérique
Palais Lumière 10h -12h.
5€/enfant / 8 € adulte
Sur réservation (nombre de places limité).

Du 14 au 16 avril :

Stage « Custom' ta fripe ! »
A partir de 10 ans
Création d'une broderie sur vêtement. Réinterprétation du pointillisme à travers la broderie en s'inspirant des peintures de l'exposition (apporter un vêtement)
Palais Lumière, 14h-16h
Atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn)
18 €/adulte et 12 €/-16 ans pour les 3 demi-journées
Sur réservation (nombre de places limité).

Du 19 au 23 avril :

Stage « La montagne qui parle »
8-14 ans
Création d'un documentaire avec Clément Choukroun autour du thème de la montagne
Palais Lumière, 14h- 17h
Stage sur 5 demi-journées précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn)
20€/ pour les 5 demi-journées
Sur réservation (nombre de places limité).

Jeudi 15 avril :

Journée mondiale de l'Art « zoom sur une œuvre »
Tout public
Présentation d'une œuvre toutes les demi-heure à partir de 15h jusqu'à 17h
Dans les salles du Palais Lumière
Sur réservation (nombre de places limité). Gratuit

Samedi 17 avril :

Atelier « au fil des saisons »
Famille (enfant à partir de 3 ans)
Choisir une saison, la peindre en utilisant les nuances d'une même couleur : un camaïeu
Palais Lumière 10h-12h.
Atelier précédé d'une courte visite de l'exposition (30 mn)
8€/adulte et 5 €/enfant
Sur réservation (nombre de places limité à 20 personnes).

Vendredi 7 mai :

Conférence « Giovanni Giaometti. Une ode à la couleur »
Tout public
Giovanni Giacometti (1868-1933) est l'une des principales figures artistiques du tournant du XX^{e} siècle. Ses œuvres, oscillant entre impressionnisme, postimpressionnisme et fauvisme, témoignent d'une grande puissance coloristique. Cette conférence sera l'occasion de mesurer l'audace dont l'artiste fait preuve dans l'emploi des couleurs et le traitement de la lumière, mais également d'évoquer les liens qu'il a entretenu avec ses contemporains – en premier lieu son fils, le célèbre sculpteur Alberto Giacometti – Giovanni Segantini, Cuno Amiet et Ferdinand Hodler. Animée par Camille Lévêque-Claudet, conservateur au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne
Auditorium Palais Lumière 19h.
Gratuit (offert grâce au mécénat des Amis du Palais Lumière)

Vendredi 14 mai :

« la tête dans les nuages »
6-12 ans
Création d'une fresque sur le thème des montagnes et des nuages
Palais Lumière - 14h-17h.
5 €/enfant
Sur réservation (nombre de places limité).

Samedi 15 mai :

Nuit européenne des musées
Tout public

Performance d'un artiste peintre dans le hall du palais Lumière sur le thème de « la montagne » en musique

« **Des cimes-moi une montagne** » 30 mn/atelier
- Animations ludiques autour de petits ateliers créatifs.
- Apprendre à dessiner une montagne
- Créer une carte postale à plusieurs mains
- Imaginer un anim'ontagne
- Réaliser un sapin en relief.

Exercer ses talents d'artistes
- Deux chevalets sont mis à disposition dans l'exposition avec des pastels pour permettre de reproduire les œuvres des artistes
Palais Lumière de 18h à 22h
Entrée libre – Animations gratuites sur réservation (nombre de places limité).

Pour les séniors :

Atelier « Miniature brodée sur canevas »
Miniature brodée sur canevas
En s'inspirant des peintures de l'exposition, les participants réaliseront une petite broderie sur canevas, sous la forme d'un paysage de montagne, à accrocher chez soi
Durée 3h (dont 30 mn visite de l'exposition)
55 €/groupe
Sur réservation

Pour les personnes en situation de handicap :

Atelier « découvrir l'art plastique »
Ateliers en collaboration avec les foyers de vie, adaptés aux personnes en situation de handicap.
Choix parmi plusieurs thématiques : peinture, dessin, collage, livre pop-up…
Durée 2h (dont 30 mn visite de l'exposition)
55 €/groupe
Sur réservation

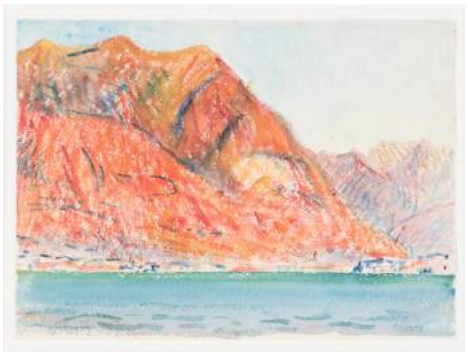
Les réservations sont à effectuer au
04 50 83 15 90
courrier@ville-evian.fr
ville-evian.tickeasy.com

VISUELS PRESSE

Cuno Amiet : *Buste de Ferdinand Hodler*, 1922, © Kunstmuseum, Soleure.

Cuno Amiet : *Paysage d'Engadine*, 1906, © Collection privée, Bregaglia.

Cuno Amiet : *Portrait d'Alberto*, 1910, © Fondation Giacometti, Paris.



Cuno Amiet : *Lac de Sils avec montagnes*, 1909, © Collection privée, Bregaglia.

Joseph Beuys : *La Rivoluzione siamo noi - Maloja*, 1970 © Collection privée, Bregaglia.

Alberto Giacometti : *Trois hommes qui marchent*, 1948, © Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul de Vence.

Alberto Giacometti : *La Montagne* (Lunghin), 1930 © Fondation Giacometti, Paris.

Giovanni Giacometti : *Le Pont à Stampa*, 1890, © Museo Ciäsa Granda, Stampa.

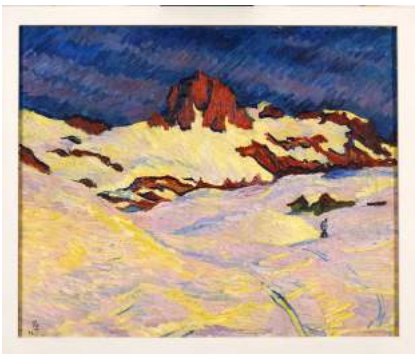
Giovanni Giacometti : *Portrait d'Alberto*, 1921, © Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne.

Giovanni Giacometti : *Vue depuis Soglio vers l'Italie,* 1921, © Museo Ciäsa Granda, Stampa.

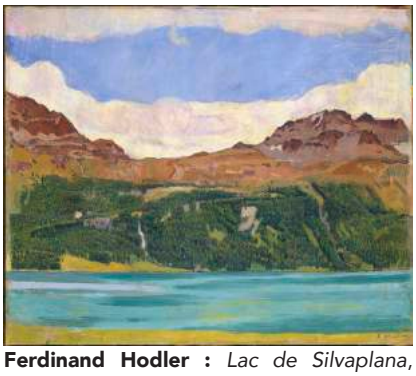
Giovanni Giacometti : *Lac de Sils,* 1906, © Collection privée, Bregaglia.

Giovanni Giacometti : *Soleil d'hiver à Maloja,* 1926. Huile sur toile © Stifung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.

Giovanni Giacometti : *Vue dans la haute vallée de l'Albigna en Bregaglia, depuis l'Alp Ascella au col du Septimer,* 1932 © Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.



Giovanni Giacometti : *Paysage de neige (soleil),* 1910 © Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour.



Ferdinand Hodler : *Lac de Silvaplana,* 1907 © Kunstmuseum, Soleure.

Anonyme : Giovanni avec Anetta et les enfants au col du Julier devant la borne romaine, 1915, tirage photographique, 8 x 11 cm © succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris, ADAGP Paris) 2021

Giovanni Segantini : *Paysage alpin avec femme à la fontaine,* vers 1893 © Kunst Museum, Winterthour.

Giovanni Segantini : *Retour de la forêt,* 1890 © Segantini-Museum, Saint-Moritz.

Kurt Sigrist : *Schlittenzeichen* (marques de luge), 1979/2011 © Collection privée.

Albert Steiner : *Hiver au bord du lac de Champfèr,* non datée © Collection privée, Bregaglia.

Hannes & Corsin Vogel : *Voir le lac,* 2013 © Collection privée.

LE PALAIS LUMIÈRE D'ÉVIAN

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^{e} siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconvertir l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m^2 de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m^2, pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m^2 de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées. Le hall principal était autrefois un lieu de mondanités qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et *Nymphes au bord de l'eau*, attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes. La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors.

Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place. Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence.

Historique des expositions depuis 2011

2011
- *Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, la vie au quotidien*
- *Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein*

2012
- *Charlie Chaplin, images d'un mythe*
- *L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté*

2013
- *Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté*
- *Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots*
- *L'Idéal Art nouveau,* collection majeure du musée départemental de l'Oise

2014
- *Joseph Vitta, passions de collection*
- *Chagall, impressions*

2015
- *Contes de fées, de la tradition à la modernité*
- *Jacques-Émile Blanche, peintre, écrivain, homme du monde*
- *Life's a Beach, Evian sous l'oeil de Martin Parr*

2016
- *Belles de jour, figures féminines* dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930
- *Albert Besnard (1849-1934), modernités Belle Époque*
- *De la caricature à l'affiche* (1850-1918)

2017
- *Raoul Dufy, le bonheur de vivre*
- *Paul Delvaux, maître du rêve*
- *Le Chic français, images de femmes*

2018
- *Jules Adler, peindre sous la Troisième République*
- *Picasso, l'atelier du Minotaure*
- *Légendes des pays du Nord*

2019
- *Les derniers impressionnistes*

2020
- *Lumière ! Le cinéma inventé*

À ÉVIAN

Évian, forte de son passé thermal a su préserver toute la richesse de son patrimoine. La buvette Cachat, le Griffon de la Source Cachat témoignent de la vie de la station dans le passé et sont les lieux emblématiques d'Evian. Des lieux culturels d'exception : Villa Lumière, Palais Lumière, Maison Gribaldi, Funiculaire, Église Notre Dame de l'Assomption, Théâtre et Casino, Source et Buvette Cachat, Villa La Sapinière, Buvette Prouvé-Novarina, Hôtel Royal, Grange au Lac, Barque de Savoie, Jardins de l'eau du Pré Curieux et Jardin votif Anna de Noailles font d'Evian une ville culturelle reconnue.

L'Eglise Notre-Dame de l'Assomption

L'église paroissiale, édifiée dans la seconde moitié du XIIIe siècle, est représentative du gothique savoyard. Remaniée à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle, elle est prolongée de deux travées et demie vers l'ouest avant 1930. De cette époque date sa façade de style romano-byzantin. Le clocher à tour carrée était surmonté d'une flèche et de quatre tourelles, abattues en 1794 et remplacées par un lanternon. A l'intérieur, on remarque les voutes à croisée d'ogives, des chapiteaux de molasse ouvragés et des culs de lampe figurant des angelots aux armes de la Savoie. Dans une chapelle latérale, le tableau en relief de la Vierge à l'enfant, daté de 1493, a appartenu à Louise de Savoie. Devant le maître-autel se trouve la dalle funéraire de Vespasien de Gribaldi, archevêque de Vienne. Les stalles néo-gothiques en noyer datent de la première moitié du XIXe siècle. La nef abrite un chemin de croix contemporain, œuvre du peintre évianais Pierre Christin, et la tribune un orgue à tuyaux de 43 jeux inauguré en 2014. La rénovation a été confiée au facteur d'orgue Pascal Quoirin, actuellement l'un des meilleurs facteurs français.

Le funiculaire

Ce funiculaire à traction électrique sans crémaillère est construit en plusieurs tronçons entre 1907 et 1913 par l'ingénieur lausannois Koller pour une filiale de la Société des eaux minérales. Il transporte la clientèle touristique depuis les quais (port, établissement thermal, casino) jusqu'aux grands hôtels (Splendide, Royal, Ermitage) en passant par la Buvette Cachat. On le nomme « le petit métro évianais » parce qu'il dessert six stations et qu'un carrelage en faïence biseauté habille les murs de ses gares. La ligne de 750 m, dont 140 en souterrain, est alors parcourue par deux voitures de cinq compartiments. Fermé en 1969, le funiculaire a repris son activité à l'été 2002 après six ans de restauration. Il appartient à la Ville d'Evian et est inscrit au titre des monuments historiques.

La Source Cachat

Cette source d'eau minérale est à l'origine de la notoriété internationale d'Evian. Elle porte le nom de Gabriel Cachat, propriétaire du jardin dans lequel elle coulait à la fin du XVIIIe siècle. Ses propriétés thérapeutiques ont

été découvertes par le comte Jean Charles de Laizer, un aristocrate auvergnat. Fuyant la Révolution française, il séjourne à Evian de juin 1790 à septembre 1792, loge chez Gabriel Cachat et boit chaque jour à la source. Il est rapidement guéri d'une gravelle* qui le faisait souffrir depuis plusieurs années. Analysée dès 1807, cette eau est préconisée en cure dans le traitement des maladies des reins et de la vessie et connaît un succès croissant comme eau de table à partir des années 1860. La source Cachat appartient à la Société anonyme des eaux minérales d'Evian.

La Buvette Cachat

C'est sur l'emplacement de l'église Sainte-Catherine de la Touvière, démolie à la fin du XVIII[e] siècle, qu'est construit en 1826 un établissement de bains utilisant l'eau de la source Cachat. Il est modifié à plusieurs reprises pour l'adapter au nombre croissant de curistes et à l'évolution des soins. En 1905, la Société des eaux minérales le remplace par cette buvette, haut-lieu des mondanités de la station. Conçue par l'architecte Albert Hébrard, c'est un chef d'œuvre de l'Art Nouveau tout en courbes et contre-courbes, dont l'entrée monumentale donne sur la rue Nationale. La charpente du grand hall, ajourée de vitraux à motifs floraux et couverte en tuiles vernissées, est inscrite au titre des monuments historiques. Elle abrite une gracieuse statue du sculpteur Charles Beylard,
« *Apothéose* de la source Cachat » dont une copie récente se trouve devant la source. La première phase de la restauration du bâtiment a débuté mi-novembre pour 16 mois. Elle prévoit la réhabilitation de la charpente et de la toiture et la restitution des décors disparus.
La Ville a conclu un partenariat avec la Fondation du patrimoine et lancé une opération de mécénat populaire.

La Maison Gribaldi

Lieu de conservation des archives historiques de la Ville et salle d'exposition temporaire, la Maison Gribaldi est l'un des derniers vestiges du vieil Evian. Construite à l'époque de la Renaissance, elle conserve des fenêtres à meneaux surmontées de linteaux en accolade, une galerie de bois remplacée à l'identique lors de la restauration-extension de 2013 et, à l'intérieur du bâtiment, un bel escalier à vis en pierre. Adossée aux remparts qui ceinturaient la cité, elle a sans doute appartenu à Vespasien de Gribaldi, ami de François de Sales et ancien archevêque de Vienne en Dauphiné, qui lui a laissé son nom. Il s'agissait peut-être d'une dépendance de son manoir, tout proche, situé à l'angle de la rue supérieure.

Les anciens thermes, actuel Palais Lumière

Inauguré en août 1902, l'institut hydrothérapique est alors considéré comme « un modèle du genre ». Ouvert du 15 mai au 15 octobre, il peut administrer 1 200 soins par jour : bains, douches, massages, traitements électriques et mécaniques. L'architecte Ernest Brunnarius a conçu un bâtiment de dimensions imposantes (68 m sur 25 m), surmonté d'un dôme de plus de 30 m sur base carrée. Le long de la façade partiellement habillée de faïence, les rampes mènent à une entrée monumentale encadrée de campaniles. Sous le porche, deux toiles de Jean Benderly illustrent le thème de l'eau. Inscrit au titre des monuments historiques le bâtiment a bénéficié d'une importante rénovation entre 2004 et 2006. Rebaptisé « Palais Lumière », il abrite désormais une médiathèque, des salles d'exposition et un centre de congrès.

La Villa Lumière (hôtel de ville)

Cette villa est acquise inachevée en 1896 par Antoine Lumière, peintre et photographe lyonnais, créateur des plaques photographiques instantanées qui ont fait sa fortune. Ses fils, Louis et Auguste, sont les inventeurs du cinéma. Antoine Lumière modifie les plans de la villa et l'aménage à son goût. Néo-classique à l'extérieur et éclectique à l'intérieur, elle dégage une impression d'opulence. La porte d'entrée monumentale en chêne est ornée de bas-reliefs de bronze représentant la peinture et la sculpture. Elle est encadrée par deux atlantes, répliques de Pierre Puget (XVII^{e} siècle), supportant un fronton orné d'un soleil, allusion au patronyme de la famille. La porte côté lac est surmontée d'une copie en bronze du *Penseur* de Michel-Ange. La villa Lumière, Monument historique, est l'Hôtel de Ville d'Evian depuis 1927.

Le Théâtre du casino

Evian est l'une des premières villes d'eaux françaises à s'être dotée d'un théâtre municipal, pour répondre au besoin de distraction de sa clientèle thermale. Edifié sur les plans de Jules Clerc, architecte français disciple de Charles Garnier installé à Vevey, le théâtre a été inauguré le 1er juillet 1885. D'une capacité d'environ 400 places, il est construit en matériaux artificiels imitant la pierre et intègre les dernières innovations techniques. On le décrit alors comme un « bijou architectural » qui n'a rien à envier aux salles parisiennes. D'aspect néo-classique (équilibre des proportions, pilastres cannelés), il possède de riches décors intérieurs où sculptures, mosaïques, émaux et dorures témoignent du goût de l'époque pour l'exubérance décorative. Il est inscrit au titre des monuments historiques.

Le casino

L'actuel casino est construit en 1912 par l'architecte Albert Hébrard à la place du château des barons de Blonay, détruit l'année précédente. Dernier descendant de la branche chablaisienne et maire d'Evian, Ennemond de Blonay (1838-1878) y avait installé un casino municipal avant de le léguer à la Ville. Une emprise sur le lac de 15 000 m^2 permet de créer un nouveau quai et des jardins. Le bâtiment en béton armé a la forme d'un grand hall central décoré d'après les cartons de Gustave Jaulmes, sur lequel ouvrent toutes les pièces annexes : salles de concert, de jeux et de lecture, ainsi qu'un restaurant. Il est couvert par une imposante coupole festonnée d'allure byzantine conférant au bâtiment une identité architecturale forte.

La Buvette Prouvé-Novarina

Destiné à remplacer la Buvette Cachat, devenue inadaptée, ce bâtiment est implanté par la Société des eaux minérales dans le parc de l'ancien Grand Hôtel d'Evian, détruit après la Seconde Guerre mondiale. De la collaboration entre l'architecte Maurice Novarina, originaire de Thonon, et l'ingénieur Jean Prouvé, nait en 1957 une grande halle vitrée dont l'ossature est constituée de 12 béquilles en acier et la toiture en pente inversée couverte d'aluminium. La conception intérieure respecte les codes du genre : buvette, espace de repos et salon de musique sont séparés par des murs-paravents en ardoises et mosaïques. Monument historique, la Buvette est complétée à l'est par un centre de crénothérapie (cure) ouvert en 1984. L'ensemble constitue les actuels thermes d'Evian.

La Villa La Sapinière

La construction de cette villa de plaisance est entamée par le baron Jonas Vitta en 1892 et achevée après son décès par son fils Joseph, grand collectionneur d'art. Il appartient à une famille de banquiers et négociants en soie d'origine piémontaise, installée à Lyon au milieu du XIX^{e} siècle. Mécène et ami des plus grands artistes de son temps tels Auguste Rodin, Jules Chéret, Albert Besnard, Félix Bracquemond ou Alexandre Charpentier, il leur confie la décoration de cette grande demeure d'inspiration palladienne avec campanile et terrasses, édifiée sur les plans de Jean-Camille Formigé. La qualité et le caractère novateur de la décoration intérieure, en partie Art nouveau (billard), en font un lieu d'exception, inscrit au titre des monuments historiques.

Le Jardin votif Anna de Noailles

Ce jardin a été créé en 1938 grâce à une souscription. Il est destiné à perpétuer le souvenir de la poétesse Anna de Noailles (1876-1933), auteur de plusieurs recueils de vers dont *Le Cœur innombrable* et *Les Eblouissements*. Amie de Colette, Paul Valéry, Marcel Proust, Maurice Barrès, Jean Cocteau, elle fut la première femme à accéder au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Les plans du jardin et du monument votif ont été dressés par l'architecte Emilio Terry sur un terrain donné à la Ville d'Evian par Constantin de Brancovan, frère de la poétesse. Il faisait partie d'une vaste propriété familiale où Anna, enfant et adolescente, passa de nombreux étés dans la contemplation de la nature, source essentielle de son inspiration littéraire.

L'Hôtel Royal

Ce luxueux hôtel, aujourd'hui Palace, est construit pour une filiale de la Société des eaux minérales, sur les plans de l'architecte parisien Albert Hébrard et inauguré en 1909. Implanté à l'écart de la station, au cœur d'un parc de 19 hectares surplombant le Léman, il offre à sa clientèle de nombreuses activités dont le golf et le tennis. Un appartement d'honneur est aménagé dès l'origine en prévision d'un séjour du roi d'Angleterre Edouard VII, mort en mai 1910 sans avoir jamais visité Evian. Ses lignes claires mêlent l'Art Nouveau et l'Art Déco, et ses parties communes sont ornées de fresques de Gustave Jaulmes représentant les saisons. Depuis sa rénovation de grande ampleur en 2015, il abrite une collection de 1500 œuvres d'art moderne et contemporain.

La Grange au lac

Salle de concert, véritable institution musicale, inaugurée en mai 1993 pour accueillir les Rencontres musicales d'Evian, la Grange au lac est intégrée à son environnement : au cœur du bois de mélèzes du domaine de l'Hôtel Ermitage surplombant l'Hôtel Royal. A mi-chemin entre grange savoyarde et datcha russe, elle est entièrement construite en bois, du cèdre rouge et du pin du Jura, un matériau que le temps patine lentement. Elle peut contenir 1 200 spectateurs et 200 musiciens, et possède des qualités acoustiques exceptionnelles. La conception de cette salle hors du commun, née de l'amitié entre le grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch et Antoine Riboud, président directeur général de la Société Danone, a été confiée à l'architecte Patrick Bouchain et propose une programmation de haut niveau.

La Barque La Savoie

La Savoie, dont le port d'attache se trouve à Evian, est la réplique d'une barque de 35 m à voiles latines, construite en 1896 près de Genève pour une famille de bateliers de Meillerie, les Péray. Ces embarcations aux larges flancs et à faible tirant d'eau ont été utilisées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour transporter divers matériaux, en particulier les pierres des carrières de Meillerie. L'art et la littérature ont célébré leur silhouette caractéristique, indissociable du paysage lémanique. La Savoie a été construite à Thonon entre 1997 et 2000, en utilisant des gabarits anciens et certains outils d'autrefois. Ce projet est né de la passion de bénévoles réunis au sein de l'association Mémoire du Léman. La Savoie vogue désormais chaque été sur le lac. C'est le plus grand bateau à voiles latines naviguant actuellement.

Les Jardins de l'eau du Pré Curieux

Situé en bord de lac, à l'entrée ouest d'Evian, le Pré Curieux comprend une charmante maison de style colonial datant de 1870 au pied de laquelle s'étend un parc boisé de 3,5 hectares, réhabilité par Laurent Dune architecte paysagiste (Lucinges). Ce site constitue un lieu unique de découverte des zones humides. Etang, torrent, marais, prairie humide, delta...Le site se visite de mai à octobre accompagné d'un guide. Les jardins de l'eau ont obtenu en 2005 le label « Jardin remarquable ».

INFORMATIONS PRATIQUES

Palais Lumière
quai Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr
www.palaislumiere.fr
Facebook.com/PalaisLumiereEvian

Horaires d'ouverture
Ouverte tous les jours 10h-18h (lundi-mardi 14h-18h)
Ouvert le mardi matin pendant les vacances scolaires d'hiver et de printemps
Nuit des musées : Samedi 15 mai Nocturne jusqu'à 22 h

Tarifs
• Plein tarif : 10 €
• Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée
• Visites thématiques : 4 € en plus du ticket d'entrée

Jeunes / familles
• Gratuit pour les moins de 16 ans
• Tarif réduit : étudiants, familles nombreuses, membre du club « petit Léonard » : 8 €
• Parcours découverte pour les enfants (-12 ans) accompagnés de leurs parents, tous les mercredis à 16h (adulte 8 €)
• « Petit jeu du Palais lumière » (6-12 ans) : un livret pour visiter l'exposition de manière ludique, disponible à l'accueil
• Ateliers pédagogiques : 5 €, enfant-adolescent, atelier et en famille 8 €, adulte

Groupes
• Tarif réduit : 8 € (groupes d'au moins 10 personnes)
• Visites commentées sur réservation : 04 50 83 10 19, courrier@ville-evian.fr, 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée

Scolaires/enseignants
• Gratuit pour les groupes scolaires
• Visites commentées sur réservation : 04 50 83 10 19, courrier@ville-evian.fr, 55 € par groupe de 10 à 30 élèves

Ateliers pédagogiques proposés aux établissements scolaires, MJC, centres de vacances (voir détail dans « en regard de l'exposition ») 55 € par groupe

Ressources pédagogiques en ligne sur www.ville-evian.fr

Tarifs préférentiels (sur présentation de justificatifs)
Gratuit pour les membres d'UDOTSI, Léman sans frontière et les journalistes
- Tarif réduit : 8 € (groupes d'au moins 10 personnes, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, titulaires de la carte loisirs ANCAV-TT, CNAS, Pass Région, carte Gia, Pass touristique Thonon, billets « visite ville » Evian tourisme, hôtels et résidences de loisirs partenaires, abonnés médiathèque et piscine municipales, membres de la Société des Amis du Louvre », les « Amis du Palais Lumière », CGN, FNAC, pass découverte (Guide « visites en chablais »), Fondation Ripaille (domaine Château de Ripaille à Thonon)
- 30% de réduction sur les prix d'entrée des expositions sur présentation du billet à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny.

Catalogue de l'exposition en vente à la boutique du Palais Lumière : 35 €

Billetterie
- A l'accueil de l'exposition
- Sur ville-evian.tickeasy.com
- Dans le réseau FNAC et sur www.fnac.com
- Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets)

Accès
par train :
Gare SNCF d'Évian
Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde
TGV direct Paris-Evian les week-end
SNCF Informations-réservations :
Depuis la France : 3635
Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :
Aéroport International de Genève à 50 km
Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00
Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :
Lausanne / Evian tous les jours de l'année
Durée de la traversée : 35 mn
Compagnie Générale de Navigation
Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire
68 rue Pernety
75014 Paris

www.observatoire.fr

Margot SPANNEUT
Attachée de presse
+33 7 66 47 35 36
margot@observatoire.fr